

Une voix québécoise dans la “salle des nouvelles” de la RTBF

Radio Un reporter de Radio-Canada a échangé son poste avec un confrère de la RTBF.

Si vous vous branchez sur La Première en ce début juillet et que vous entendez un journaliste à l'accent légèrement québécois, pas de doute, vous venez de tomber sur Thomas Gerbet. Ce reporter de Radio-Canada a intégré pour un mois la rédaction du service public. Pendant ce temps-là, Baptiste Hupin, journaliste radio pour la RTBF, a traversé l'Atlantique et passera son été à Montréal.

C'est une tradition pour les Radios francophones publiques : proposer à leurs employés de partir quelques semaines à la découverte d'une rédaction en France, en Suisse, au Canada ou en Belgique.

“Je continue à être payé par Radio-Canada. Mais nous avons tout échangé : nos rédactions... et nos logements. Baptiste m'a prêté le sien et s'est installé chez moi”, raconte Thomas Gerbet.

Le Franco-Canadien fait temporairement partie de la cellule politique de la RTBF. Si certains dans la rédaction du boulevard Reyers le surnomment pour l'instant “le stagiaire”, il est loin d'être un débutant. Thomas Gerbet officie d'habitude dans “Gravel le matin”, l'équivalent de notre “Matin Première”. Spécialiste de l'actualité internationale, il était envoyé spécial de Radio-Canada à Bruxelles après les attentats du 22 mars.

Comprendre la Belgique

Le reporter québécois l'avoue : il doit encore parfaire ses connaissances sur notre pays. Surtout la structure de l'Etat fédéral belge avec ses communautés, ses régions et ses nombreux parlements.

Dans le même temps, Baptiste Hupin découvre Montréal en famille. L'occasion pour lui de “sortir d'une certaine zone de confort”. Peu de contacts sur place, clavier qwerty obligatoire...

“J'ai parfois l'impression d'être revenu à mes premiers pas en journalisme. Je retrouve un vrai trac avant d'aller à l'antenne. Il y a un côté rafraîchissant.”

Au Québec, les anglicismes ont mauvaise presse.

On parle donc de “salle des nouvelles” pour désigner la rédaction et non pas de “newsroom” comme c'est le cas à la RTBF.

Thomas Gerbet poursuit : *“A Radio-Canada, il y a un ‘affectateur’ qui dit aux journalistes où ils doivent aller, et un ‘chef de pupitre’ dont le rôle est de choisir les sujets qui passeront à l'antenne. Chez nous, Web, radio et télé sont mélangés et font des réunions communes. Pas comme à la RTBF où chaque média organise sa propre réunion.”*

A Montréal, la tour de “la maison de Radio-Canada” culmine à 105 mètres de haut. A l'intérieur, une véritable ruche où les journalistes travaillent dans un calme presque absolu.

“Cela s'explique en partie parce que les studios TV sont intégrés dans la rédaction, précise Baptiste Hupin. Dans la newsroom de la RTBF il y a toujours de l'animation. Un collègue qui raconte la dernière anecdote, un autre qui passe une info à quelqu'un à l'autre bout de la table, un téléphone raccroché un peu trop fort. On travaille... mais plus bruyamment. Tout est plus feutré à Radio-Canada.”

Am.C.